

PARIS et ORLÉANS, 15 Octobre 1925

Les Camarades adresseront tout ce qui concerne

**l'en dehors**

à E. ARMAND  
22, cité St-Joseph, ORLÉANS

Correspondance internationale : allemand, anglais, espagnol, esperanto, français, hollandais, italien, portugais.

# l'en dehors

Organe de pratique, de réalisation, de camaraderie individualiste

ABONNEMENTS ordinaires..... Un an : 7 fr. » — Extérieur : 10 fr. »  
Abonnements de propagande à 3 exemplaires de chaque numéro ..... 17 fr. 50 — 25 fr. »  
Tous exemplaires d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 40  
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 50 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

Je suis allé dans une ville éclairée à l'électricité et où les rues étaient tirées au cordeau. Dans une de ces rues, qui portait le nom de Sanz del Rio, les enfants me reçurent avec des pierres et le sacristain refusa de me laisser entrer dans l'église.

Je me suis trouvé aussi dans un douar, aux environs de Tanger, où de pauvres maures m'offrirent, sans me connaître, l'hospitalité et un plat de couscous. Il faut dire que ceux-ci n'étaient pas civilisés.  
PIO BARJOA.

## A CEUX QUI NOUS AIMENT

A partir de ce numéro, on trouvera L'EN DEHORS en vente dans nombre de kiosques de Paris et de la Banlieue parisienne. C'est une nouvelle étape. Notre but est de faire connaître davantage nos revendications et notre point de vue de la vie individualiste. Pour qu'il soit atteint, nous demandons à ceux qui nous aiment de s'assurer que le journal est affiché en bonne place, voire d'en acheter un ou quelques exemplaires afin d'encourager les dépositaires.

Le prix de l'abonnement reste le même, mais nous sommes contraints de porter LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO A 35 CENTIMES. La course croissante de notre prix de revient nous en fait une inéluctable obligation.

### L'EN DEHORS.

## DE LA SÉLECTION ARTIFICIELLE

Sélection dans la Vie Humaine  
Sélection Militaire et Naturelle

Les Spartiates nous fournissent un remarquable exemple de sélection artificielle appliquée à l'homme et sur une grande échelle ; chez eux, en vertu d'une loi spéciale, les enfants subsistaient, aussitôt après leur naissance, un examen rigoureux, un triage. Tous les enfants faibles, malades, entachés de quelque vice corporel étaient mis à mort. Seuls, les enfants parfaitement vifs et robustes avaient le droit de vivre, et seuls plus tard, ils se reproduisaient. Par ce moyen, non seulement la race spartiate se maintenait dans un état exceptionnel de force et de vigueur, mais encore, à chaque génération, elle gagnait en perfection corporelle. Sûrement, c'est à cette sélection artificielle, que le peuple de Sparte dut ce haut degré de force virile et de rude vertu héroïque par lequel il s'est signalé dans l'histoire de l'antiquité.

Beaucoup de ces tribus d'Indiens peaux-rouges d'Amérique du Nord qui actuellement sont refoulés dans la lutte pour l'existence par la prépondérance de la race blanche, en dépit de la plus héroïque résistance, doivent aussi leur grande force corporelle et leur vaillance guerrière à un triage minutieux des nouveau-nés. Là aussi tous les enfants débiles ou atteints d'un vice corporel quelconque sont mis à mort, seuls les individus parfaitement robustes sont épargnés et perpétuent la race. Que, par l'effet de cette sélection artificielle continuée durant de nombreuses générations, la race soit considérablement fortifiée, c'est ce qu'on ne peut mettre en doute et ce qui est suffisamment démontré par quantité de faits bien connus.

C'est tout à fait à rebours de la sélection artificielle des Indiens et des anciens Spartiates que se fait dans nos modernes Etats militaires le choix des individus pour le recrutement des armées permanentes. Nous considérons ce triage comme une forme spéciale de la sélection et nous lui donnerons le nom très juste de « sélection militaire ». Malheureusement, à notre époque plus que jamais, le militarisme joue le premier rôle dans ce qu'on appelle la civilisation ; le plus clair de la force et de la richesse des Etats civilisés les plus prospères est gaspillé pour porter ce militarisme à son plus haut degré de perfection. Au contraire, l'éducation de la jeunesse, l'instruction publique, c'est-à-dire les bases les plus solides de la vraie prospérité des Etats et l'ennoblement de l'homme, sont négligées et sacrifiées de la manière la plus lamentable. Et cela se passe ainsi chez les peuples qui se prétendent les représentants les plus distingués de la plus haute culture intellectuelle, qui se croient à la tête de la civilisation ! On sait que, pour grossir le plus possible les armées permanentes, on choisit par une rigoureuse conscription tous les jeunes hommes sains et robustes. Plus un jeune homme est vigoureux, bien portant, normalement constitué, plus il a de chances d'être tué par les fusils à aiguilles, les canons rayés et autres engins civilisateurs de la même espèce. Au contraire, tous les jeunes gens débiles, malades affectés de vices corporels sont dédaignés par la sélection militaire ; ils restent chez eux en temps de guerre, se marient et se reproduisent. Plus un jeune homme est infirme, faible, isolé, plus il a de chance d'échapper au recrutement et de fonder une famille.

Pour balancer l'influence nuisible des sélections militaires et médicales, il y a heureusement le contre-poids partout victorieux et inductible de la sélection naturelle, qui est de beaucoup la plus forte. En effet, dans la vie humaine comme dans la vie des animaux et des plantes, la sélection naturelle est le principe transformateur le plus puissant ; c'est aussi le plus fort levier du progrès, le principal agent de perfec-

## A l'Individu selon son effort

Il faut vivre dès aujourd'hui, dès tout de suite et c'est en dehors de toutes les lois, de toutes les règles, de toutes les théories — même anarchistes — que nous voulons nous laisser aller toujours à nos pitiés, à nos emportements, à nos doucteurs, à nos rages, à nos instincts — avec l'orgueil d'être nous-mêmes. (Zola, l'en dehors.)  
Et surtout pas de mysticisme. Pas d'attente de Grands Soirs. Compter sur soi d'abord, donner son effort quand on le peut, mais ne pas attendre toujours « ce qui doit venir » et tarde si longtemps. (PIERRE CHARBON, la Mairie.)  
Le moyen de faire prospérer le mouvement anarchiste est de faire de la propagande plutôt que de la polémique, de polémiquer avec les adversaires plutôt qu'avec les camarades, de se souvenir toujours des ennemis que nous avons en face de nous, de diriger contre eux tous nos moyens et tous nos efforts, plutôt que de perdre notre temps à nous chamailler entre nous. (E. ARMAND, à un questionnaire, n° du 15 septembre 1925.)

visage le problème de « l'organisation » anarchiste.

J'entends un communiste qui m'interrompt pour me demander pourquoi on ne compte presque pas d'individualistes, même à tendance associativiste, dans les « Unions communistes ». La question m'ayant été posée, je répondrai que j'ignore si les « Unions communistes » englobent ou non des individualistes parmi leurs membres. Je vais essayer de traiter le sujet comme il nous apparaît, ici, à l'en dehors.

L'idée communiste c'est que chacun donne selon ses forces et reçoit selon ses besoins. L'idée individualiste c'est que chacun donne selon ses capacités et reçoit selon son effort. On peut retourner l'individualisme par tous les bouts, on ne lui fera pas dire autre chose que cela : à l'individu selon son effort. Dans toute conception de milieu individualiste, derrière l'échafaudage de ces mots, cette notion se retrouve que celui qui n'a pas tenté d'effort n'a droit à rien. Dans toute conception de milieu communiste, au contraire, on garantit la satisfaction de ses besoins même à celui qui n'a rien fait. Car c'est cela qu'assure à chacun la méthode de « mise et prise au tas » (ou au magasin, ou à l'entrepôt, peu importe) qui s'effectue sans contrôle d'ordre gouvernemental, sans sanctions qui ramèneraient à l'étatisme.

Je ne critique pas, j'expose. La notion individualiste « à l'individu selon son effort » est d'ordre éthique. Le milieu individualiste ne garantit à l'unité constituante la possibilité de satisfaction de ses besoins que s'il a rempli les termes du « contrat » qu'il a souscrit en y pénétrant : la promesse de son effort. Nul individualiste n'hésite à faire passer plus efficacement par ce qu'on appelle « la propagande individuelle » — la propagande qu'on fait dans son entourage ou au cours de ses déplacements — que par une propagande plus retentissante, plus bruyante. N'est-il pas vrai que si l'on veut combattre la jalousie — pour prendre un fait, — rien ne vaudra l'exemple d'un couple de compagnons dont les « amours latérales » ne troublent pas la bonne harmonie, l'un et l'autre sachant de quel il retourne ? Et ainsi de suite.

Je viens d'écrire que la solution « à l'individu selon son effort » est d'ordre éthique. Voilà pourquoi, alors même qu'ils voguent vers des rives différentes, les individualistes considèrent l'anarchisme non pas seulement comme une « activité » — une propagande — mais aussi comme une « vie » — la réalisation d'un effort personnel. Voilà pourquoi, quelles que soient les divergences que les séparent dans la pratique, les individualistes veulent « vivre leur vie », tout de suite, en anarchistes.

La méthode de distribution de la production importée peu, après cela. Des individualistes peuvent convenir qu'ils recevront chacun économiquement selon leurs besoins, une fois accompli l'effort à faire pour s'associer et passer accord. Ils peuvent découvrir dans cette méthode, parce qu'ils sont de capacité sensiblement égale ou pour toute autre raison, l'application la plus équitable qui soit du principe de réciprocité. Affaire à eux.

On peut supposer l'existence d'une « association d'égoïstes » négligeant la question économique et fondée en vue de procurer à ses constituants la satisfaction de tous leurs besoins, des besoins ou des désirs comme peuvent en formuler des humains qui se sont placés volontairement en dehors de la moralité, de la légalité, de la socialité courantes. A l'individu selon son effort !

Dans ce cas, comme il s'agit d'une association de réalisation non économique, l'effort demandé n'est pas d'ordre musculaire, mais une tension de toutes les capacités des participants pour que ne soit laissé insatisfait, inassouvi, sans réponse aucun besoin, aucun désir, aucune aspiration de leurs co-associés.

Des associations d'égoïstes peuvent se créer et n'avoir en vue que la satisfaction des besoins économiques de leurs membres, ou l'effort à faire à pour but que nul des co-associés ne se trouve, à aucun moment, privé des utilités de cet ordre.

Pour les individualistes, dès qu'ils font l'effort pour le vouloir, le milieu individualiste est une réalité.

Une réalité relative ? Sans doute,

mais une réalité quand même ! L'humanité où les individualistes anarchistes se sentiraient à l'aise pour vivre est une « humanité » d'où la contrainte et l'obligation ayant disparu, les rapports entre les humains seraient basés sur des contrats librement débattus, sincèrement exécutés, révisables en tous temps selon préavis. Des contrats ignorant naturellement les entraves et les réserves des morales de caste et de classe. L'« humanité » à laquelle veulent aboutir les individualistes n'imposera pas de contrat à l'unité individuelle, laissée libre de ne jamais s'associer tant qu'elle vivra, si elle veut se cantonner dans l'isolement — mais il existera un contrat entre isolés et associations, un accord passé dans les mœurs, garantissant, que les uns et les autres pourront se régir comme ils l'entendent, sans jamais chercher à épiétrer sur leur développement mutuel.

L'avènement d'une humanité composée soit d'isolés vivant leur vie à part, à leurs risques et périls, soit d'associations économiques ou locales ou professionnelles en rapport d'échange les unes avec les autres, soit encore d'associations poursuivant toutes sortes de desseins, de recherches, d'expériences — l'avènement de cette humanité-là — où coercition étatique et coaction gouvernementale sont inconnues — est fonction d'une certaine mentalité générale. Tant que cette mentalité fera défaut, des réalisations individualistes, associativistes sur une grande échelle ne sciat pas à escompter, il faut en prendre son parti. Il convient donc de saturer l'ambiance de notions individualistes anarchistes.

On, il y a nombre de camarades qui prétendent que cette saturation s'opère plus efficacement par ce qu'on appelle « la propagande individuelle » — la propagande qu'on fait dans son entourage ou au cours de ses déplacements — que par une propagande plus retentissante, plus bruyante. N'est-il pas vrai que si l'on veut combattre la jalousie — pour prendre un fait, — rien ne vaudra l'exemple d'un couple de compagnons dont les « amours latérales » ne troublent pas la bonne harmonie, l'un et l'autre sachant de quel il retourne ? Et ainsi de suite.

## Différents visages de l'INDIVIDUALISME ANARCHISTE

### L'Anarchisme contre le Socialisme

#### Base du mouvement anarchiste

Lorsqu'un homme se dit « anarchiste » il arbore la plus claire des étiquettes qui soit au monde. Il proclame qu'il est un homme qui ne veut pas de gouvernement. Le mot « Anarchie » — du grec *Ana*, sans, et *Arche*, gouvernement — contient toute sa philosophie. Les convictions d'un anarchiste se résument en ceci : que les hommes doivent être libres, qu'ils doivent s'appartenir à eux-mêmes.

Les anarchistes n'émettent pas la prétention d'empêcher sur les droits individuels d'autrui, mais ils entendent résister, et ils résistent, du mieux qu'ils peuvent, à tout empiétement d'autrui sur leurs droits. Régler sa vie, en individu responsable, sans empiéter sur la vie d'autrui, voilà la liberté. Empiéter sur la vie d'autrui, essayer de l'assujettir, voilà ce qui fait le maître ; se soumettre à l'empiétement et à l'obligation contre son gré et en dépit de son jugement, voilà ce qui fait l'esclave.

Dans son essence, donc, l'anarchisme est le développement libre et sans réserve de chaque personnalité ; il réclame pour chacun une occasion égale de diriger et de développer sa propre vie particulière. Il revendique une égale possibilité de développement pour tous, sans égard à la couleur, la race ou la classe ; il insiste pour qu'il y ait droits égaux à tout ce qui sera trouvé nécessaire pour entretenir et développer convenablement la vie individuelle. L'anarchisme veut que chaque être humain jouisse d'un « traitement équitable » dans le sens le plus littéral de l'expression.

Peu importe, d'ailleurs, à l'anarchiste que la main qui gouverne soit de fer ou gantée de velours. Dans un cas comme dans l'autre, c'est toujours la même entrave à son droit d'organiser sa vie comme il lui plaît. Dans un cas comme dans l'autre la loi qui lui est imposée tend à l'affaiblir, et c'est une faiblesse que de faire sa cour à l'oppressur.

Le mouvement anarchiste tout entier est fondé sur cette conviction inébranlable que le temps est révolu pour les hommes — non point seulement pris en masse, mais individuellement — de s'affirmer, chacun pour soi et d'insister pour conquérir leur droit de régler leurs propres affaires sans intervention extérieure, leur droit à d'égalles occasions de se développer personnellement, leur droit à un « traitement équitable » que n'entrave pas l'intervention de supérieurs juchés de leur propre chef en des situations d'autorité.

de la « révolution individualiste » n'est pas réprouvé. C'est un aveu d'impuissance.

Je ne crois donc pas qu'à part quelques tempéraments exceptionnels la mentalité individualiste actuelle répugne à l'association, mais elle pense qu'avant de faire le médecin, il convient d'être en bonne santé soi-même ; qu'avant de demander à autrui de faire l'effort, il convient de l'avoir accompli soi-même ! Que si sont réels les obstacles opposés aux réalisations anarchistes par les conditions sociales actuelles, il ne convient pas de se retrancher toujours et sans cesse derrière elles pour se refuser à agir selon ses opinions, et dissimuler sa paresse ou sa pusillanimité. C'est une simple attitude, objectera-t-on ! Je le veux bien, mais sans cette mentalité, il n'y a pas de milieu anarchiste concevable ni viable, car seule elle implique la disparition de l'autorité, qui demeure le but actuel, prochain, futur de toutes les conceptions anarchistes, individuelles ou collectives, n'est-il pas vrai ? — E. ARMAND.

## EN GUISE D'EPILOGUE

Dans un récent procès d'opinion, en Algérie, un procureur de la République, s'évertuant à étayer son réquisitoire sur l'énorme différence qui, selon lui, existe entre le droit de penser et le droit de faire de la propagande, C'est ainsi que de temps en temps, elle, la précaution de faire de la propagande pour les idées dont elle veut le triomphe, mais les impose, ce qui est bien plus commode. Ce digne magistrat a raison : liberté d'opinion, liberté de la presse, liberté de réunions, tout cela, c'est de la frime, du battage, de la poudre jetée aux yeux des naïfs qui croient qu'il existe une chose telle que « les droits de l'homme ». Si la liberté de penser n'inclut pas la liberté de propager sa pensée, c'est comme si elle n'existait pas. Comme n'existerait pas la liberté du commerce si on lui interdisait l'échange des produits qu'il vend ou l'envoi de circulaires en vue de recruter une clientèle. A quoi bon s'occuper de la liberté de penser, si je ne puis me rendre compte que mes pensées sont partagées ou non par d'autres personnes, si je ne puis les présenter à l'adhésion ou au rejet de cerqueux autres que le mien. Si nous ne nous accordons pas à moi, penseur, ce qu'il ne nous vient pas à l'idée de refuser au premier trafiquant venu, c'est-à-dire la faculté de faire connaître ma production cérébrale, de la diffuser, votre liberté n'est qu'un leurre ou un atrape-nigauds. — QUI CÉ.

## L'individu d'abord

L'anarchisme concentre toute son attention sur l'individu, considérant que c'est seulement quand pleine justice lui sera rendue — à lui comme à elle — qu'une société heureuse et bien portante sera possible. Car la société, c'est tout simplement l'unité humaine multipliée indéfiniment. Aussi longtemps que les unités seront traitées injustement, il sera impossible pour la totalité de se trouver heureuse et de se bien porter. L'anarchisme n'admet donc pas le sacrifice de l'individu aux intérêts supposés de la majorité, ou à l'un quelconque de ces mots à effet (patriotisme, bien public, etc.) pour l'homme desquels l'unité humaine — et toujours la plus faible : le travailleur homme et femme, le pauvre, l'impuissant — est mutilée et assassinée aujourd'hui, comme elle l'a été depuis l'origine des sociétés.

L'anarchisme réclame impérativement que pleine et absolue justice soit rendue à chacun, pris individuellement ; qu'il soit accordé à chacun pleine et égale occasion de se développer, de se conduire, de jouir de sa vie comme il l'entend. L'anarchisme proclame, comme une vérité incontestable, que le premier pas vers ce but inévitable est l'abolition de tous les privilèges artificiels et meurtriers par le moyen desquels un petit nombre d'humains favorisés accumulent en leurs mains une puissance et une richesse illimitées, aux dépens de l'appauvrissement et de l'égoïsme, des multitudes.

Que nul ne se laisse imposer par cette fable que les anarchistes sont les adversaires de la coopération ; qu'ils désirent ramener l'humanité à l'état de l'isolement primitif. Au contraire, nous nous rendons compte, très clairement, que les quelques humains privilégiés, qui disposent des moyens nécessaires, coopèrent constamment sur une échelle toujours plus vaste, à mesure que de meilleurs moyens de communications les mettent en situation de faire du monde entier le théâtre de leurs opérations. Nous nous rendons compte qu'il s'agit uniquement de briser les fers de sa pauvreté et de son impuissance pour mettre l'humanité tout entière en situation de coopérer, elle aussi, une coopération immense, véritable, volontaire — une coopération dans laquelle la terre entière et ses produits seront utilisés de la manière la plus complète, la plus sage, la plus économique pour la satisfaction des besoins des hommes, des femmes, des enfants nés sur la planète.

Nous sommes fermement convaincus que le seul but digne d'être poursuivi par des hommes et des femmes sincères et à la vision claire, c'est la conquête d'une liberté individuelle telle qu'elle rendra possible la coopération décrite ci-dessus.

Nous sommes convaincus que ce sont les voies les plus droites, les plus directes, les moins détournées qui sont en dernière analyse les plus courtes, les plus faciles, les plus sûres. Nous affirmons que si l'on procède autrement, que si l'on cherche par une série de compromis et de coteries mal taillées à préparer un chemin menant à des changements qui se réaliseraient dans un avenir vague et distant, on s'apercevra finalement que le temps y consacré a été du temps gaspillé. C'est uniquement en s'attaquant au Monopole et au Privilège — en revendiquant courageusement et sans concession aucune les droits de l'unité humaine, quelle qu'elle soit — en réclamant son droit individuel à l'égalité d'occasion, à un traitement absolument équitable, à sa place entière au banquet de la vie — c'est en entrant dans ce sens, et dans ce sens seulement que pourra être résolu ce grand problème social, sous le poids duquel le monde entier gémit et agonise actuellement.

En un mot, la liberté de l'individu, conquise par l'abolition des privilèges spéciaux et la garantie à tous d'occasions égales est la porte qui nous introduira dans la sphère de la civilisation supérieure que nous appelons à elle avec tant d'insistance.

On allègue que nous autres anarchistes, nous ne formulons aucun plan — que nous n'exposons pas dans les détails comment fonctionnera la société de l'avenir. C'est vrai. Nous ne nous sentons aucune inclination à nous tracer le cerveau concernant l'inconnu. Nous ne faisons pas métier de mettre l'humanité dans les fers : notre occupation, au contraire, c'est d'amener le genre humain à briser ses entraves. Nous n'avons pas de république coopérative, réglée et arrangée d'avance à imposer aux générations encore à naître. Nous sommes des hommes et des femmes en vie, actuels, qui se préoccupent du présent ; l'avenir sera ce que feront les hommes et les femmes d'alors, selon leur mentalité et leurs circonstances. Si nous leur léguons la liberté, ils mèneront une vie libre, conditionnée par l'état de choses transformé et amélioré qu'auront produit les progrès de l'intelligence humaine et l'emploi accru des forces naturelles qui en découleront. — Wm. C. OWEN. (à suivre)

Il y a quatre sortes d'hommes :  
Ceux qui ne savent pas et ignorent qu'ils ne savent pas. Ce sont des sots, fuyez-les.  
Ceux qui ne savent pas et savent qu'ils ne savent pas. Ce sont des simples, instruisez-les.  
Ceux qui savent et ignorent qu'ils savent. Ce sont des autruches, éveillez-les.  
Ceux qui savent et savent qu'ils savent. Ce sont des sages, imitez-les.  
Proverbe arabe.

## Ainsi chantaient un « en dehors »

par E. Armand  
Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmés composés par l'auteur depuis 1902.  
Un volume de XVI+196 pages, sur papier bouffant, tirage restreint, impression soignée. 8 portraits de l'auteur, fac-similé de son écriture, bois, dessins, etc. de la main de L. Moreau et Henri Schmeider : 10 francs.

# RÉFLEXIONS sur la Question Sexuelle

## L'obligation légale d'enfanter.

Dans certains Etats de l'Union américaine, des lois sont proposées aux termes desquelles peut être annulé d'office tout mariage demeuré stérile deux ans après sa conclusion, s'il n'est pas prouvé qu'il existe une tare physiologique, cause de la stérilité.

Voici comment on motive ces divers projets de lois :

« On constate une tendance toujours croissante, tant chez les hommes que chez les femmes, à se marier sans que ces derniers renoncent à leurs occupations et à leurs emplois. Le mariage n'est plus alors que la légalisation de la vie en commun entre deux personnes de sexe différent qui veulent donner à leurs relations un aspect respectable.

« De nombreuses jeunes filles prennent un mari et continuent à travailler au dehors, car c'est seulement de cette manière qu'elles peuvent se procurer des bijoux et de beaux vêtements, conservant en même temps une certaine indépendance, que seul peut procurer un salaire direct.

« Résultat : diminution des naissances et grand nombre de femmes concurrençant les hommes dans les divers emplois qui s'offrent à la main-d'œuvre. »

« La vérité, nous savons que de pareilles lois ne peuvent avoir d'efficacité que dans des circonstances déterminées : elles supposent comme admise universellement la vénération du mariage, et que la bourgeoisie possède la puissance voulue pour exercer des représailles contre ceux qui, sans recourir à la prostitution publique, entretiennent des relations sexuelles. Si l'on ne mésestime ni ne nuit pratiquement à ceux qui, malgré la dissolution officielle de leur mariage, continuent à vivre en commun, des lois de ce genre restent sans effet, à moins que l'autorité entrepreneurne de surveiller les amoureux, punissant tout rapprochement entre eux. La belle perspective !

« De semblables projets nous montrent ce qu'est l'institution du mariage dans toute sa brutalité. Le mariage ne doit avoir d'autre objet et effet que de fabriquer le matériel humain dont la bourgeoisie a besoin pour mener à bien son système d'exploitation : plus il existe d'ouvriers et plus élevés sont les bénéfices nets des patrons, il n'y a pas à le nier. Les ouvriers procurent des bénéfices à leurs employeurs, d'abord par le profit que ceux-ci retirent de leur travail, ensuite par celui que laissent les produits qu'ils vendent à ces mêmes ouvriers.

« Chercher à jouir de la vie, à vivre heureux et tranquille, c'est un crime, selon la morale bourgeoise. Criminels les hommes qui veulent se rendre la vie quelque peu agréable. Il leur faut produire et engendrer, au péril de la faim, de la misère, de peines incessantes.

## Châtiment des ouvriers non-procréateurs.

Dans plusieurs pays, on introduit des lois qui obligent les patrons à payer des salaires plus ou moins élevés selon que les ouvriers sont mariés ou célibataires, et dans le premier cas, selon le nombre d'enfants. On a établi des juges de compensation qui perçoivent certaines sommes des patrons qui occupent davantage de célibataires, et qui les distribuent aux employés qui emploient davantage d'ouvriers mariés pour être redistribués à ces derniers. Le but poursuivi est que les patrons ne préfèrent pas les travailleurs célibataires, et que les primes aux pères-lapins soient payées sur les amendes infligées aux réfractaires à la culture des esclaves sur une grande échelle.

« Dix social-démocrates, aux communistes, un pareil arrangement apparaît comme paradisiaque. Beaucoup d'anarchistes même sont contents que la bourgeoisie garantisse l'entretien des enfants (grâce aux amendes arrachées aux ouvriers célibataires, cela va de soi) ; ils trouvent pareil système juste et équitable. Pour leur compte ils constituent une nouvelle et infâme intervention de la bourgeoisie dans la vie des ouvriers. Cette différenciation de salaire représente, au point de vue bourgeois, l'étape maximum actuellement praticable dans la voie qui mène à la culture scientifique de la variété humaine la plus apte à l'exploitation.

« Un autre aspect du développement du type ouvrier, idéal voulu par la bourgeoisie, c'est l'appui officiel qu'elle accorde aux sports, qui visent à former une variété d'hommes forts, mais suffisamment naïfs. Et de la sorte on progresse, en cultivant et en sélectionnant la race la plus éminemment et la plus abondamment exploitable.

« Jamais « l'ouvrier » n'aura de but à sa vie, d'idéal. La bourgeoisie oblige sa mère, dans le mariage, à la mettre au monde, l'usine et la caserne étant son destin obligé, si c'est un homme — le bordel, si c'est une femme. En cas de révolte, la prison. Le travailleur n'est pas un individu, c'est un instrument et un objet.

« Comment pouvons-nous admettre qu'on nous traite pareillement, nous et nos enfants ? Comment acceptons-nous d'être livrés aussi spontanément à l'exploitation — plus passivement même que du bétail qu'on mène à la boucherie, que de la matière minérale inerte ?

Logiquement, personne n'a à se plaindre des rigueurs du système bourgeois qui s'y soumet consensuellement et coopère à ses institutions.

## Notre campagne permanente contre la morale.

Contre le fantôme de la famille, nous avons une arme des plus puissantes : l'amoralisation. La famille et, grâce à elle, la forme d'organisation étatique reposent en grande partie sur la « pudeur » ou « decorum ». En les niant, en les méprisant, en n'en tenant pas compte, nous attaquons avec le maximum d'efficacité possible les idées de famille et d'Etat qui exercent encore leur empire sur l'esprit des ouvriers.

« Lorsque les ouvriers auront converti en fonction individuelle, autorisée et constituée, leur procréativité irréfutable actuelle, qui est encore fonction étatique, on ne trouvera plus de chair humaine pour le fonctionnement des bordels, des usines, des armées, des marchés capitalistes.

« Affirmer en tout temps et en tout lieu la folie du « l'apitisme » obligatoire — s'assimiler une éducation et une hygiène sexuelle modernes et complètes — conquérir simplement et directement la liberté d'aimer — s'accoutumer à une facilité maximum des relations amoureuses — se montrer sincères dans le domaine du sexualisme — cultiver le « nudisme » — voilà qui rapprochera l'avènement de cet état de choses.

« Les bienfaits du « nudisme ». « Nudisme » — le mot seul suffit pour faire frémir tout bourgeois. La bourgeoisie diffame le « nudisme » parce que, en tant que manifestation de la sincérité dans la sphère sexuelle, il aurait pour résultat l'effondrement du régime bourgeois... Les hommes civilisés ne comprennent pas de quels bienfaits ils se privent en s'abstenant de la pratique du « nudisme », même en ne considérant que son aspect social. Quand on pense qu'il faut encore insister sur l'utilité hygiénique des bains d'eau, d'air, de soleil ! Les absurdités « costumes de bains » sont une entrave des plus importantes qui s'opposent aux effets du bain — souvent même, en empêchant les libres mouvements indispensables à la natation, ils ont causé maintes noyades. On ne saurait évaluer le nombre de personnes qui s'abstiennent de bains par considérations « sociales », par pudicité. Et pourtant au Japon, en Scandinavie, on ignore les « costumes de bains », on se baigne sans gêne, les sexes non séparés.

« On nous objectera que ces derniers faits ne plaident pas beaucoup en notre faveur, puisqu'en ces pays l'autoritarisme pullule. Sans doute, il y manque certains facteurs qui font qu'ailleurs cette pratique constitue un danger pour l'existence de l'Etat. A nos camarades scandinaves et japonais nous nous informons de l'effet que les bains sans costume ont produit dans les relations sexuelles et sociales.

« Un avantage accessoire du « nudisme » est l'épargne du linge, des vêtements, de la lessive, des réparations qu'ils impliquent — toutes choses dont la fabrication et la façon imposent du travail, donc de l'esclavage.

« Quand nous revendiquons le droit au nudisme, nous nous opposons à l'attaque en rien le principe, car il est incontestable que pour une certaine partie de l'humanité, le climat ou le mode d'habitation non seulement permettent, mais postulent la pratique du « nudisme », et nous maintenons que c'est faire œuvre anarchiste que profiter et propager de profiter intégralement des occasions qui s'offrent à ce sujet.

« Il existe des sociétés et des journaux bourgeois qui propagent le « nudisme ». Pour ne pas perdre les sympathies, ils prennent bien soin d'écrire que la vue du corps nu n'excite pas l'appétit sexuel chez l'individu normal. Ce peut être vrai. Mais ils oublient d'ajouter que la lumière solaire, l'eau, l'air sont de puissants stimulants des fonctions de la peau et l'une de ces fonctions est justement, en certaines circonstances, d'exciter le complexe des organes sexuels. Or, selon notre thèse, ce fait et la satisfaction conséquente des désirs sexuels ne sont qu'une saine manifestation de la vie intensifiée par le bain au quel le corps a été exposé — contrairement à la qualification d'« obscène » ou de « malpropre » que lui donnent les bourgeois — sans compter que tout acte accompli modérément et ouvertement ne peut être « malpropre » en soi. Malgré elles, ces sociétés de nudisme, toutes bourgeoises qu'elles soient, accomplissent plus de travail révolutionnaire qu'elles ne l'imaginent, c'est pourquoi elles méritent quelque peu notre attention.

« En résumé nous proclamons que l'actuel programme d'action anarchiste comprend, entre autres, les points suivants : Complète liberté des rapports sexuels ; Sincérité relativement à la question sexuelle, dans tous les milieux ; Irrespect de la morale, de la pudeur, de la pudicité ; Education sexuelle complète ; Pratique extensive du nudisme. (Traduit de l'ido de LIBERES.)

# Piété

Il s'en est un poigné, épars sur mainte route  
Ceux qui n'ont pas voulu subsister en rampant ;  
Et pourtant, tels qu'ils sont, le monde les redoute.  
Il s'en détourne, à moins qu'il les mette à son ban.  
Au banquet de la vie ils pouvaient prendre place  
Plus que d'autres — et mieux — et la science et l'audace ;  
Mais, faite de souplesse, ils ont répondu : « Non »  
Lorsque pour parvenir, il aurait fallu faillir...  
Du festin dédaignant et convives et mets,  
Eh, si s'en sont allés, le front haut sans le craindre,  
A l'encontre du ciel cruel qui les guettait.  
N'importe qu'en leur chair les maux gravent leur lit  
Il suffit que leur vie accomplisse son cours, trace  
Sans qu'ils aient — sours — à l'offre autant qu'à la menace —  
Jamais brûlé d'encre devant les dieux du jour.  
Maison centrale de Nîmes, 6 juin 1920.  
E. ARMAND.  
(Extrait de « Ainsi chantaient un en dehors »)

# L'enseignement libre

Depuis quelque temps, la mort exerce ses ravages dans les rangs de la « génération kropotkine » comme on a coutume de la désigner. D'abord le vétérinaire Warlaam Tcherekoff, né en Géorgie en 1846 et qu'on peut considérer comme l'un des pères du communisme anarchiste ; il fut l'un des fondateurs du Révolté, de Genève et de Bruchdom, de Londres, et l'auteur d'un petit livre bien connu : Les Précurseurs de l'Internationale ; Tcherekoff avait adopté le point de vue belléciste de Kropotkine et de Grève durant la guerre ; malgré son grand âge, en 1917, il s'était rendu en Géorgie pour lutter contre l'oppression bolcheviste, mais il dut s'enfuir et retourner à Londres, où il a résidé longtemps et où il est mort. — Ensuite, Pedro Esteve, le principal rédacteur de Cultura obrera, à New-York, qui collabora autrefois à Barcelone avec Anselmo Lorenzo, Tarrida del Mornich, etc. — Enfin Ricardo Mella, l'un des plus féconds écrivains anarchistes de langue espagnole, fondateur de plusieurs journaux, collaborateur de nombreux périodiques, auteur d'ouvrages d'un très grand intérêt, comme sa réponse à Lombroso, traducteur de plusieurs livres et brochures ; Ricardo Mella était communiste anarchiste ; son point de vue de l'éducation tel qu'il l'expose dans l'article ci-dessous, indique cependant qu'il n'avait rien d'un sectaire :

Nous savons qu'il ne manque pas de libres penseurs, de radicaux et d'anarchistes qui entendent la liberté au sens où la comprennent les sectaires religieux. Nous savons que ces derniers existent dans les chocs de l'enseignement, comme dans les chocs de la neutralité de la vie, à toutes les manifestations de la vie, à toutes les choses qui comportent aujourd'hui les hommes dignes héritiers, les jésuites laïques ou religieux.

« Comme nous ne voulons d'aucun fanatisme, même pas du fanatisme anarchiste ; d'aucun dogme, s'initiant à l'école ; d'aucune contrainte, même s'abritant-elle derrière la science, nous maintiendrons nos points de vue.

« Le sectarisme se porte si loin qu'il se présente sous la forme d'un dilemme : ou avec moi ou contre moi. Ceux qui discutent ainsi s'initient libéralement. L'explication d'un mot : rationalisme, les trouble. Et nous demandons, nous : — Qu'est-ce que le rationalisme ? Est-ce la philosophie de Kant, est-ce la science pure et simple, est-ce l'athéisme et est-ce l'anarchisme ?...

« Quoiqu'il en soit du rationalisme, il est pour quelques-uns des nôtres une doctrine qu'on impose à la jeunesse. Son propre langage le dénonce. On dit et on répète que l'enseignement rationnaliste sera anarchiste ou ne sera pas rationnaliste. On affirme emphatiquement que la mission du professeur rationnaliste c'est de faire des êtres aptes à vivre dans une société de bonheur et de liberté. On identifie la science, le rationalisme, l'anarchisme et l'on tourne la difficulté en convertissant l'enseignement en une propagande, en un prosélytisme. Ceux qui vont plus loin sont logiques — ceux qui affirment qu'il faut dire résolument « enseignement anarchiste » et laisser de côté le reste des adjectifs sonores qui font les délices de ce grain de raisin.

« Ces libéraux ne s'aperçoivent pas que personne n'a la mission de faire d'un tel ou tel être, leur seule tâche est de ne pas mettre obstacle à ce que chacun se fasse lui-même comme il lui plaît. Ils nous ramènent pas que c'est un chef d'initier aux sciences et que c'en est une autre d'enseigner une doctrine. Ils ne s'arrêteront pas à considérer que ce qui, pour les adultes est tout simplement propagande, pour les enfants est une véritable obligation. En dernier ressort, que rationalisme et anarchisme soient aussi identiques qu'il nous faut nous garder de graver délibérément dans les tendres cerveaux d'enfants une croyance quelconque, — ce qui leur interdit ou menace de leur interdire de se développer ultérieurement.

« Pour nombre de personnes — disait Clémentine Jaquetin dans une conférence donnée à Barcelone sur la sociologie à l'école — et malheureusement pour nos maîtres, la science sociale est contenue en entier dans leurs journaux, dans les problèmes d'émancipation qui agitent si vivement notre époque.

« Toute leur éducation consiste à inculquer à leurs élèves leurs opinions préétablies, ce qui cause dans les cerveaux de ces malheureux une impression ineffaçable, être « malpropre » en soi. Malgré elles, ces sociétés de nudisme, toutes bourgeoises qu'elles soient, accomplissent plus de travail révolutionnaire qu'elles ne l'imaginent, c'est pourquoi elles méritent quelque peu notre attention.

« Ils ne se rendent pas compte qu'ils forment des intelligences selon leur modèle préféré, ils font œuvre antilibérale, vu qu'ils ruinent en l'enfant, dès sa plus tendre enfance, la faculté de penser selon sa propre initiative.

« Malgré tout ce qui vient d'être dit et cité, on maintiendra que l'anarchie et le rationalisme sont une seule et même chose. On ira même jusqu'à dire qu'ils sont la vérité indiscutable, toute la science, l'évidence absolue. Une fois sur le chemin de la dogmatique, on déserterait l'infailibilité de ces croyances.

dans les écoles en supposant que science et anarchisme soient une seule et même chose ? Un professeur communiste enseignera aux enfants le simple et idyllique anarchisme de Kropotkine. Un professeur individualiste leur apprendra l'étrange patriarisme féroce des Nietzsche et des Stirner ou encore le compliqué mutualisme prolétarien. Un troisième professeur syndicaliste, anarchiste influencé par les idées de Malatesta et d'autres. Ou est la vérité, la science, pour que nous établissons métriquement l'absurdité effrénée de l'absolu rationaliste ?

« On oublie simplement que l'anarchisme n'est pas autre chose qu'un corps de doctrine. Pour solide, ferme, raisonnable, scientifique que soit sa base, il ne sort pas du domaine du spéculatif, du problématique ; à ce titre, il peut et doit s'expliquer, comme toutes les autres doctrines, mais non s'enseigner, ce qui est différent. On oublie de même que la vérité d'aujourd'hui est l'erreur de demain et que personne n'est capable de prouver de façon certaine que l'avenir ne nous réserve pas d'autres aspirations et d'autres vérités. On oublie, enfin, que nous sommes nous-mêmes prisonniers de mille préjugés, de mille anachronismes, de mille sophismes que nous transmettrons nécessairement aux générations qui nous succéderont, si le critérium sectaire et étroit des doctrines de l'anarchisme devait prévaloir.

« Comme nous, il y a des hommes, par milliers, qui se croient en possession de la vérité. Probablement, sûrement, ils sont loyaux ; ils peuvent, ils sentent loyalement. Ils ont droit à la neutralité. Ils n'ont pas le droit d'imposer leurs idées à l'enfance, nous n'avons pas non plus celui de leur imposer les nôtres. Enseignons les vérités acquises et que chacun se comporte à l'égard de soi-même comme il le peut et veut. Ce sera plus libérateur que ce funeste travail de fournir aux enfants des idées toutes faites qui peuvent être, qui seront très souvent d'énormes erreurs.

« Et que les magistrats de l'anarchisme qui se considèrent comme les uniques détenteurs de la vérité, gardent leurs verges pour une meilleure occasion. Il est bien tard pour ressusciter de ridicules dictatures, pour délivrer ou refuser des brevets que personne ne sollicite ou dont personne ne tient compte.

« En tant qu'anarchistes, précisément parce qu'anarchistes, nous voulons un enseignement libre de toute espèce d'ames, de sorte que les hommes de l'avenir puissent se forger une liberté et un bonheur à leur façon, par eux-mêmes, non point grâce à de prétendus modèles, à de soi-disant rédempteurs. — Ricardo MELLA.

# PORTRAITS STRINDBERG

Je désire peindre Auguste Strindberg et j'ai besoin d'une toile qui s'étende de Mercure à Neptune.

Je désire écrire un essai sur Auguste Strindberg, et j'ai besoin de tout le papier qui ait été jamais fabriqué sur la planète.

Je voudrais fixer en une pensée la totalité de l'univers, et je suis sûr qu'il est impossible que cette pensée puisse être coordonnée en ma conscience.

Je voudrais expliquer Auguste Strindberg et je découvre que pour y parvenir, je serais forcé d'expliquer la vie elle-même.

de l'Invisible en compagnie des Porphyre et des Jamblique. Il exhuma mille Hiéris ensevelis dans leurs cryptes silencieuses. Tout cela fait, il redescendit les mains vides de ces Horebs de l'Interdit et encore une fois retourna aux absurdités et aux vacuétés du non sens.

« Ses personnalités étaient capables de toutes les combinaisons ; il les épousa une après l'autre. Il vidait rapidement son moi, il jouait chacune de ses émotions son furia. Tel une taupe, il creusait des galeries dans toute pensée, et jusqu'à ce que l'enveloppe elle-même eût été cotée.

« Ah ! qu'on lise tout Strindberg ! Il gémit, il rit, il gronda, il se mit en rage, il vomit, il rugit, il grimaça, il joua alternativement Job et Polichinelle. Il s'occupa des fourmis et des étoiles ; il affirmait être un Dieu alors qu'il rampait. Il mitraillait le ciel d'un son ironie et, par un épigramme, sanctifiait l'enfer. Il démontrera la matière moléculaire par molécule et tourbillonnait sur l'éclipse des électrons. Dans le drame de l'évolution du Cosmos, il arracha l'exemplaire du souffleur des mains du Suprême Dramaturge.

« Il déchira son cœur avec ses propres dents et cracha son sang à son propre visage. De la femme, il disait « Ecrasez l'infâme », tandis que sur son sein il cherchait la paix.

« Dans ses pièces l'âme parle. Aussi directement qu'un boulet il démasque le cœur, le cerveau, et les montre à nu, tels qu'ils sont. Partout chez lui, il y a une odeur nauséabonde de sexe. La planète est une établie à reproduction. La femme est l'éternelle espionne, la destructrice éternelle. Elle est tapie comme une panthère derrière toute noble aspiration de l'homme. Elle plane comme un vautour au-dessus du drame de la vie sublime. Envoie-toi vers l'Infini, ô Poète ! Embarque-toi pour le zénith de l'imagination, ô Penseur ! La Femme, obscène, incompréhensible, bestiale, la Femme-cormoran te guette. Elle est le surhomme, l'Antidieu, la matière dans ses paroxysmes nympholeptiques.

« Tout à coup, de l'immortel cerveau de Strindberg s'échappe un sanglot, un soupir d'amour et de tendresse ineffable, et voici qu'est née une fée. De l'enfer s'élançant des abelles dorées et des papillons aux ailes enchanteresses. De la malédiction un chant est né. Un soleil splendissant se lève sur le Brocken. Un vent du sud chargé de parfums souffle à travers les enfers de sa vision et les flammes de sa haine s'éteignent dans leurs bobèches invisibles.

« Des intermezzos, des scherzos, des suttoniques, des dithyrambes — quelle musique, quelle poésie, quelles visions ne se pressaient pas dans cet esprit supersensitif ? Pour parcourir ce monde il faut un Baedeker spirituel. C'était une symphonie qui rendait intelligible le livre aux millions de portées. Satan et Dieu collaboraient à la puissance pure, « Le Père » n'a jamais été surpassé comme drame, et je puis déclarer dogmatiquement qu'il ne le sera jamais. Après « Le Père », l'Odipe-Roi de Sophocle, l'Orreste d'Eschyle, le Roi Lear de Shakespeare ne m'apparaissent plus que comme des farces amusantes. C'est la démonologie féminine, l'Argemond de la guerre des sexes, la drôle de l'Homme, l'apothéose de la trinité. La lune à crever, chat est hors du sac. Voilà enfin le Secret révélé. Lisez Le Père.

Strindberg mourut. La Bible pressée passionnément sur son cœur. Ironique jusqu'au bout ! Adieu Ostris du Nord, spirituel hermaphrodite, Seraphita-Seraphitas ! — BENJAMIN DE CASSERES.

# Un Individualiste a-t-il le droit de se suicider ?

Le pouvoir de disposer de soi est et restera toujours l'affirmation la plus haute de l'individualité qui n'ayant pas demandé à vivre, se libère des contraintes que la société ne cesse de lui imposer.

« Pour ma part, je ne conçois aucune « morale » qui m'obligerait à prolonger une existence dans un milieu où la libre expansion de ma personnalité ne cesse d'être entravée.

lâtres que ne pouvez-vous ressusciter et vomir vos imprécations contre « notre » lâcheté, « notre » résignation en présence des devoirs mystificateurs ?

« Habile diplomate autant que perfide institution, afin de sauvegarder son « honneur et sa dignité », la société pousse la fourberie jusqu'à réprouver l'attentat contre soi-même parce que le suicide la condamne.

« Mais il est un suicide qui, surplombant tous les autres, se dresse en accusateur devant notre société de tartufes, c'est le « suicide philosophique », celui auquel G. de Lacaze Duthiers fait allusion dans la question qu'il pose dans l'en dehors du 8 octobre dernier.

« Maintes fois soulevé, la question du suicide philosophique a donné lieu aux plus contradictoires opinions.

« S'il te plaît de vivre, vis ; s'il te déplaît, libre à toi de retourner « tout un Viens » écrivait SENEQUE ; D'HOLMCRAN, dans son Système de la Nature a fait l'apologie de la mort volontaire, et LITRE s'exprimait de la sorte : « Quand un homme expose clairement les raisons qui l'empêchent de vivre et quand ces raisons sont réelles et non pas imaginaires, quel motif y a-t-il de lui dénier la liberté morale telle que nous la concevons, chez chacun de nous ? » Quant à P. ROBIN, il soutient que l'homme incapable d'être utile à la société doit disparaître.

« Le suicide de M. et Mme Lafargue inspiré à Marcel Sembat ces quelques lignes : « Quelle belle mort ! En pleine vigueur, à l'heure choisie partir ensemble avant le déclin. Cette fin me paraît fière et magnifique comme un splendide coucher de soleil. Je ne sais rien de plus noble en ce genre depuis la mort des deux Berthelot. Paul Lafargue n'est mort ni en saint, ni en martyr, ni en héros, ni en désespéré ; il est mort en sage. »

« Mes citations pourraient s'allonger encore et je pourrais invoquer des noms tels que Socrate, Condorcet, E. Hureau, L. Pronovost, le lord-maire de Cork, etc., mais je veux conclure.

« Le suicide philosophique prêté à de nombreuses critiques. Je conviens, pour ma part, qu'il n'est pas une solution et que bien souvent il est le résultat d'un affaiblissement moral et physique chez l'individu qui s'y détermine ; mais à quel titre condamner ceux qui ne peuvent supporter la médiocrité de la vie et la veulerie de la foule ?

« L'individualiste souffre davantage de la laideur de notre société. De quel droit l'empêcherions-nous de se libérer ? C'est pourquoi je revendique pour l'individu la libre disposition de sa personnalité, m'insistant de la responsabilité de la conduite qu'il veut, par je ne sais quel devoir social, le tenir malgré lui ! — HENRI DAY.

# En marge des compressions sociales

« Terre libérée »

« Voilà dix-huit mois que dure cette expérience de libération intégrale au moyen du végétarisme pratique. Il est à rappeler que cette initiative a pour but de démontrer que le végétarien peut se suffire à lui-même pour ce qui concerne son alimentation ; l'habitat doit être l'œuvre du végétarien rendu compétent par les apprentissages enseignés à « Terre Libérée ».



STROPHES REBELLES

Rêve, jeune rebelle, rêve. Lâche la bride à tes belles fantaisies, à tes songes, à tes chimères, à la folle imagination.

Rêve, invente, imagine. Car ceci dénote un cœur ardent, un esprit égaré, un optimisme sain et créateur, une inquiétude noble et insatiable.

Dans toutes tes audaces, dans toutes tes dérisions de l'établi, du convenu, suis ferme et sois fort, que tes arrogances soient dignes et conscientes. Une fois décidé à le mettre en marche vers de nouveaux horizons, prends garde de ne le laisser point dévier par les graves conseils des hommes sérieux, pleins d'une expérience et bouffis d'un formalisme ennuyeux.

Sépare-toi d'eux. Dans leurs avis la plupart du temps, c'est l'indécision qui se cache, la crainte de l'imprévu, le conformisme lâche. Que tes gestes soient un tant soit peu insensés, car tes nobles folies furent les cimes et les phares de l'humanité.

Sois le plus extrémiste, le plus en avant, le plus idéal qu'il soit possible d'être dans ton interprétation de la vie.

Car la vie misérable, rampante, archaïque, la vie de notre temps est une vie absurde, sauvage, une existence honteuse, abrutissante.

Rêve, jeune rebelle, rêve. Et que tes songes soient des motifs à révoltes grandioses et fécondantes, à étincellements extraordinaires, qu'ils suscitent de nouveaux états de conscience, d'impérissables fontaines d'amour et de justice, de savoir et de bonheur.

Vis et lutte pour tes belles fantaisies, pour tes créations folles. Tâche d'inculquer aux hommes l'aspiration à la perfection — cette exaltation de l'individualité, cette inquiétude dévorante qui le harcèle et l'agresse à réaliser ces gestes immortels, ces actes de bravoure qui précipitent l'avènement tant attendu de l'humanité nouvelle.

Rêve, invente, imagine, jeune rebelle. Mieux vaut périr en luttant pour de belles chimères que mourir embaumé dans l'égoïsme de l'immobilité. — Victor AURELIO.

M. Durand à la Prouesse. Et ce sont nos POUQUES D'AGUILLES qui en sont l'âme.

Clinton (Iowa) E. U. — Me servant des mêmes termes qu'a employés Marjorie Peacock dans un numéro récent de l'organe communiste anarchiste Freedom, je suis un anarchiste politique du genre individualiste, mais pas un anarchiste pro-capitaliste.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

Comme notre ami Jo Labadie, mon coassocié dans la publication de The Egoist, je suis communiste en ce qui concerne certaines choses — dans ces choses où l'intérêt privé nous amène au delà de la justice ou de l'équité économique.

Le capitalisme et la propriété au sens conventionnel ou légal, veulent dire capitalisme privilégié et propriété légalisée — mais pas un anarchisme pro-capitaliste dans le sens où ce mot est actuellement usité.

théories, les projets, les plans, les inventions sont peu ou point utiles si nous ne pouvons les appliquer et pratiquer.

La propriété individuelle ou statique ou dite « publique » de la terre ou des biens fonds n'est pas de même ordre que la propriété personnelle du produit obtenu individuellement de l'exploitation du sol.

Le droit d'usage (de bonne foi) du sol par celui qui l'exploite ne constitue pas la possession du sol, comme c'est le cas de l'homme qui vit en ville ou dans un château et cependant n'obtient un tribut sur le produit de celui qui met en valeur, par son propre effort, un terrain qu'il est forcé de louer au possesseur.

La possession du sol — contrairement à la propriété du produit par le producteur — est la négation de l'anarchisme et tous les anarchistes — à tendance individualiste ou personnelle ou communiste — sont d'accord sur ce point : que la propriété absolue (par défaut d'occupation ou d'utilisation) du sol doit être abolie.

Le conseil de l'Etat, la maîtrise, la servitude régit le monde. Ces choses qui sont à l'anarchisme dans le sens le plus étendu du terme. Liberté du sol (c'est-à-dire liberté d'un individu ou d'un groupe d'individus à l'utilisation du sol). Liberté d'échange et de transactions économiques. Liberté de locomotion. Liberté de diverses formes de communication. Liberté des transferts de crédit, pour tous ceux qui le désirent — tout cela est nécessaire à la liberté de l'homme, à l'anarchisme. Le refus de ces choses par un homme, des hommes, des collectivités, des Etats, est partie intégrante et conséquence de ce qu'on appelle l'archisme : autorité, gouvernement, Etat.

Tous les anarchistes (individualistes comme communistes) devraient bien s'unir sur un programme de cette nature et se tenir à l'écart des petites querelles mesquines entre syndiqués et non syndiqués, entre syndiqués de diverses dénominations, etc., qui sont des maux résultant nécessairement des relations entre maîtres et serviteurs.

Quant le grand obstacle de l'Autorité ou de l'Etat aura disparu, par une concurrence amicale c'est-à-dire par l'émulation, les hommes et les associations volontaires pourront résoudre tous les problèmes économiques, non par des arguments théoriques, comme actuellement, mais par des démonstrations pratiques. — Edward FULLON.

Le mariage et les anarchistes. Je comprends les concessions que des camarades peuvent faire en matière matrimoniale et tiens pour autant valables les exous d'ordre matériel ou d'ordre moral qu'ils peuvent faire valoir, à condition que les deux conjoints ne prennent pas au sérieux, comme on le dit ici, les obligations auxquelles légalement le mariage les soumet.

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Un mariage n'est que le contrat que deux individus consentent à conclure. Les obligations morales ou matérielles, c'est qu'ils s'engagent à ne le prendre au sérieux qu'en ce qui concerne les motifs qui les y ont décidés, et nullement quant aux devoirs que le mariage crée.

Entendu. Mais peut-on certifier qu'aucun changement dans la façon de penser de l'un des conjoints ne supprime ce qui est resté de la pratique de la liberté sexuelle, etc. ?

Chacun (sans obligation) fait connaître les services qu'il peut rendre et note les adresses de ceux qui l'intéressent, prend les coordonnées des uns et des autres, et ainsi de suite.

Donc, pas d'erreur : une nouvelle Ecole pratique s'impose, une école où les professeurs n'auraient pas à contrôler que ce soit, mais à appliquer eux-mêmes, à enseigner par leur exemple, actes et gestes démonstratifs, l'art d'être ni généreux, ni égoïste, ni salariant, ni salarié, etc.

Appel à fait à tous les acteurs, artistes, aptes à façonner, sculpter, tracer le devis d'un plan d'attaque pour la conquête de notre indépendance — un plan autre que celui que l'on nous a fait apprendre par cœur jusqu'à ce jour.

Appel donc est fait aux idées, projets, initiatives nouvelles conduisant à la constitution d'une école de travail, de rénovation et de régénération individuelle. Indiquer un lieu de rendez-vous, le plus central, avec le moins de déplacements possibles. — CHAPOTON, tisseur, au Calvaire, Saint-Rambert-sur-Loire (Loire).

Les événements de Sarzac. Après quatre longues et terribles années de prison préventive, les 38 camarades impliqués dans les événements de Sarzac vont passer devant la cour d'assises de Gènes.

Le prix du terrain à Taïti. The Art of Living de juillet donne quelques renseignements sur le prix des terrains à Taïti, le chef-lieu. Terrain de 10 hectares avec maison solide et confortable, 80 mètres de façade, sur le bord de la mer, 3 kilomètres de la ville, demi-plan de cocotiers en plein rapport, entretenu comme un parc : 200.000 fr.

Si vous n'avez pas la encore L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE. Envoyez votre carte à 8 fr. 50 recommandé (extérieur 9 francs).

La Femme il y a cent mille ans. ERRATUM. — Décidément, nous jouons du malheur. Malgré la compétence professionnelle bien connue de MM. les syndiqués orléans de l'Industrie du Livre, une sérieuse erreur s'est glissée dans l'article de notre ami Gérard de Lacaze-Duthiers paru dans le dernier numéro. Il faut rétablir ainsi le passage suivant :

La jalouse est une conséquence de l'immobilité humaine. L'homme était monogame ou polygame selon son tempérament. La polygamie n'était pas pour la femme un désavantage.

POUR APPRENDRE L'IDO ET SY PERFECTIONNER. Petit manuel complet en 10 leçons... 0 30 Exercices... 0 20 Vocabulaire usuel et grammaire... 0 20 Dictionnaire français-ido... 11 05

GUERRE A LA GUERRE. Brochure de 40 pages adhésives en français, en espagnol, en anglais, et contenant des photographies terriblement suggestives de l'épouvantable massacre 1914-1918. L'exemplaire : 2 fr. 15 franco.

Croquignoles. Sans scrupules conscients. L'humanité réclame la réintégration de tous les employés licenciés par la Société des Transports en commun de la région parisienne pour tout motif autre que le vol.

Si la bande de ce journal porte l'avis : VOTRE ABONNEMENT EST DU OU TERMINE. C'est pour vous et non pour le voisin payez votre abonnement ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

'en dehors' est en vente. A PARIS : Vis-à-vis de la Bourse du Travail (angle de la rue de la République et de la rue de Château-d'Eau) ; librairie des Vulgarisations sociales, 39, rue de Bretagne ; vis-à-vis de la rue Saint-Denis (place du Châtelet) ; au 42, boulevard de la Chapelle ; au 8, boulevard St-Benoît ; au 21, boulevard St-Michel ; à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc ; 38, r. de la Convention ; 123, avenue Jean-Jaurès ; 2, boulevard St-Martin (angle de la pl. de la République) ; Librairie Internationale, 72, rue des Prêtres ; avenue d'Italie.

ALFORT : s'adr. à Léon Delbos, 9, rue de Valenciennes. BOULOGNE-BILLANCOURT : 100, avenue Edouard-Vaillant.

GRENOBLE : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

profession de fol. Plusieurs lecteurs nous ont demandé de leur procurer les Tablettes d'un Lésard, de Paul Paillette ; l'édition est malheureusement épuisée et les quelques rares exemplaires épars doivent être fort difficiles à trouver.

Néanmoins, pour satisfaire partiellement nos lecteurs, nous publierons de temps à autre des pièces de vers de chansonnier anarchiste et bohème que fut Paillette, choisies parmi celles que le temps n'a pas vieillies, comme celle que voici :

Tsuis un bohème, un révolté. J'ai tout écrit : Patrie et Famille. J'ai dégoûté, la vieillesse codée ; faut s'enfuir pour avoir la croûte. J'aurais pu devenir un bandit ; Mon idéal était royaliste. J'ai brulé mes lettres de crédit ; Tsuis anarchiste.

Les événements de Sarzac. Après quatre longues et terribles années de prison préventive, les 38 camarades impliqués dans les événements de Sarzac vont passer devant la cour d'assises de Gènes.

Le prix du terrain à Taïti. The Art of Living de juillet donne quelques renseignements sur le prix des terrains à Taïti, le chef-lieu. Terrain de 10 hectares avec maison solide et confortable, 80 mètres de façade, sur le bord de la mer, 3 kilomètres de la ville, demi-plan de cocotiers en plein rapport, entretenu comme un parc : 200.000 fr.

Si vous n'avez pas la encore L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE. Envoyez votre carte à 8 fr. 50 recommandé (extérieur 9 francs).

La Femme il y a cent mille ans. ERRATUM. — Décidément, nous jouons du malheur. Malgré la compétence professionnelle bien connue de MM. les syndiqués orléans de l'Industrie du Livre, une sérieuse erreur s'est glissée dans l'article de notre ami Gérard de Lacaze-Duthiers paru dans le dernier numéro. Il faut rétablir ainsi le passage suivant :

La jalouse est une conséquence de l'immobilité humaine. L'homme était monogame ou polygame selon son tempérament. La polygamie n'était pas pour la femme un désavantage.

POUR APPRENDRE L'IDO ET SY PERFECTIONNER. Petit manuel complet en 10 leçons... 0 30 Exercices... 0 20 Vocabulaire usuel et grammaire... 0 20 Dictionnaire français-ido... 11 05

GUERRE A LA GUERRE. Brochure de 40 pages adhésives en français, en espagnol, en anglais, et contenant des photographies terriblement suggestives de l'épouvantable massacre 1914-1918. L'exemplaire : 2 fr. 15 franco.

Croquignoles. Sans scrupules conscients. L'humanité réclame la réintégration de tous les employés licenciés par la Société des Transports en commun de la région parisienne pour tout motif autre que le vol.

Si la bande de ce journal porte l'avis : VOTRE ABONNEMENT EST DU OU TERMINE. C'est pour vous et non pour le voisin payez votre abonnement ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

'en dehors' est en vente. A PARIS : Vis-à-vis de la Bourse du Travail (angle de la rue de la République et de la rue de Château-d'Eau) ; librairie des Vulgarisations sociales, 39, rue de Bretagne ; vis-à-vis de la rue Saint-Denis (place du Châtelet) ; au 42, boulevard de la Chapelle ; au 8, boulevard St-Benoît ; au 21, boulevard St-Michel ; à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc ; 38, r. de la Convention ; 123, avenue Jean-Jaurès ; 2, boulevard St-Martin (angle de la pl. de la République) ; Librairie Internationale, 72, rue des Prêtres ; avenue d'Italie.

ALFORT : s'adr. à Léon Delbos, 9, rue de Valenciennes. BOULOGNE-BILLANCOURT : 100, avenue Edouard-Vaillant.

GRENOBLE : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

Profession de fol

Plusieurs lecteurs nous ont demandé de leur procurer les Tablettes d'un Lésard, de Paul Paillette ; l'édition est malheureusement épuisée et les quelques rares exemplaires épars doivent être fort difficiles à trouver.

Néanmoins, pour satisfaire partiellement nos lecteurs, nous publierons de temps à autre des pièces de vers de chansonnier anarchiste et bohème que fut Paillette, choisies parmi celles que le temps n'a pas vieillies, comme celle que voici :

Tsuis un bohème, un révolté. J'ai tout écrit : Patrie et Famille. J'ai dégoûté, la vieillesse codée ; faut s'enfuir pour avoir la croûte. J'aurais pu devenir un bandit ; Mon idéal était royaliste. J'ai brulé mes lettres de crédit ; Tsuis anarchiste.

Les événements de Sarzac. Après quatre longues et terribles années de prison préventive, les 38 camarades impliqués dans les événements de Sarzac vont passer devant la cour d'assises de Gènes.

Le prix du terrain à Taïti. The Art of Living de juillet donne quelques renseignements sur le prix des terrains à Taïti, le chef-lieu. Terrain de 10 hectares avec maison solide et confortable, 80 mètres de façade, sur le bord de la mer, 3 kilomètres de la ville, demi-plan de cocotiers en plein rapport, entretenu comme un parc : 200.000 fr.

Si vous n'avez pas la encore L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE. Envoyez votre carte à 8 fr. 50 recommandé (extérieur 9 francs).

La Femme il y a cent mille ans. ERRATUM. — Décidément, nous jouons du malheur. Malgré la compétence professionnelle bien connue de MM. les syndiqués orléans de l'Industrie du Livre, une sérieuse erreur s'est glissée dans l'article de notre ami Gérard de Lacaze-Duthiers paru dans le dernier numéro. Il faut rétablir ainsi le passage suivant :

La jalouse est une conséquence de l'immobilité humaine. L'homme était monogame ou polygame selon son tempérament. La polygamie n'était pas pour la femme un désavantage.

POUR APPRENDRE L'IDO ET SY PERFECTIONNER. Petit manuel complet en 10 leçons... 0 30 Exercices... 0 20 Vocabulaire usuel et grammaire... 0 20 Dictionnaire français-ido... 11 05

GUERRE A LA GUERRE. Brochure de 40 pages adhésives en français, en espagnol, en anglais, et contenant des photographies terriblement suggestives de l'épouvantable massacre 1914-1918. L'exemplaire : 2 fr. 15 franco.

Croquignoles. Sans scrupules conscients. L'humanité réclame la réintégration de tous les employés licenciés par la Société des Transports en commun de la région parisienne pour tout motif autre que le vol.

Si la bande de ce journal porte l'avis : VOTRE ABONNEMENT EST DU OU TERMINE. C'est pour vous et non pour le voisin payez votre abonnement ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

'en dehors' est en vente. A PARIS : Vis-à-vis de la Bourse du Travail (angle de la rue de la République et de la rue de Château-d'Eau) ; librairie des Vulgarisations sociales, 39, rue de Bretagne ; vis-à-vis de la rue Saint-Denis (place du Châtelet) ; au 42, boulevard de la Chapelle ; au 8, boulevard St-Benoît ; au 21, boulevard St-Michel ; à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc ; 38, r. de la Convention ; 123, avenue Jean-Jaurès ; 2, boulevard St-Martin (angle de la pl. de la République) ; Librairie Internationale, 72, rue des Prêtres ; avenue d'Italie.

ALFORT : s'adr. à Léon Delbos, 9, rue de Valenciennes. BOULOGNE-BILLANCOURT : 100, avenue Edouard-Vaillant.

GRENOBLE : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.

CHATELAIN : s'adr. à F. Cailis, 36, r. du Marché ; librairie, 23, boulevard Richard-Wallace. BEZONS : s'adr. à Marcel Bruley, 9, rue Denis-Louet.